

« Vous êtes aussi intelligentes, si ce n'est plus que les garçons. Vous pouvez davantage vous concentrer que les garçons. Vous ne faites pas la cuisine à la maison ? Vous mélangez des condiments ! C'est ça la chimie ! »

Ex ministre
de l'Éducation

Aïcha Diallo, Elle révolutionne l'éducation en Guinée

Dès son enfance, ses parents l'ont poussée à s'affirmer. Forte d'un diplôme de troisième cycle en biochimie à l'Université Gamal Abdel Nasser de Conakry, elle enseigne par la suite la chimie jusqu'en 1984. En 1989, le président guinéen Lansana Conté la nomme ministre de l'Éducation. Sous son ministère, de 1989 à 1996, le nombre de filles scolarisées en Guinée double et passe de 113 000 à 233 000. Puis elle anime les politiques de l'éducation à l'Unesco et devient conseillère spéciale du directeur général de l'Unesco pour l'Afrique, jusqu'en 2009.

Elle nous raconte comment elle a amélioré l'accès des femmes à l'éducation en Afrique, en réformant le système éducatif guinéen.

Vous avez étudié la chimie, puis vous êtes devenue professeur...
J'ai enseigné à mes débuts à l'université en sciences expérimentales. L'enseignant doit savoir comment développer le potentiel de chaque élève en chimie. Tous les enfants que j'ai eus ont été passionnés par la chimie.

Quel constat avez-vous fait pendant vos années de professorat que ce soit à l'université, dans l'enseignement secondaire ou dans le primaire sur l'éducation et l'éducation féminine ?
À l'université il y avait autant de garçons que de filles. Quand je suis revenue pour enseigner dans le 3^e cycle, le recteur m'a dit : « Aïcha, tu vas enseigner dans le secondaire pour encourager les filles à embrasser les sciences, et en particulier la chimie. » Lors de mon premier cours, une élève a dit : « On est foute ! » Je parlais très vite, ils étaient perdus. Ainsi j'ai appris à parler lentement et distinctement. J'écrivais au tableau toutes les formules, car je les prononçais en anglais et en français. J'ai dit aux filles : « Vous êtes aussi intelligentes, si ce n'est plus que les garçons. Vous pouvez davantage vous concentrer que les garçons. Vous ne faites pas la cuisine à la maison ? Vous mélangez des condiments ! C'est ça la chimie ! » Depuis ce jour-là, ces élèves ont été fortes car

elles ont vu l'intérêt de la chimie. J'ai enseigné 13 ans. Ce fut le bonheur. Les élèves étaient comme mes enfants. Tous ont réussi. Je leur ai communiqué l'amour de l'étude. Le constat que j'ai fait est que les parents avaient cessé d'avoir confiance dans l'école et ne voulaient plus y envoyer leurs enfants. Le taux d'inscription, 29 %, était très bas.

Pourquoi les parents n'avaient-ils plus confiance ?

La qualité n'y était plus. Les enseignants n'avaient pas une formation adéquate et il n'y avait pas de cours de mise à niveau. Souvent dans les villages, les écoles sont très éloignées des lieux d'habitation. Aussi les parents ne veulent pas envoyer leurs filles pour des raisons de sécurité. Donc les filles n'étaient pas là. Celles qui étaient présentes, dès qu'elles atteignaient la puberté, les parents les sortaient de l'école, par peur des grossesses non désirées. Et si une fille va très loin dans ses études, elle peut devenir indépendante. Mais les femmes très éduquées sont souvent respectueuses des traditions.

Donc les filles arrêtaient l'école dès l'âge de 11, 12 ans...

Dès la cinquième, quelques-unes manquaient. Et en quatrième, il y en avait très peu. Je récla-



Le savoir, vous ?

En 1992, Aïcha Bah Diallo contribue à la création du Forum for African Women Educationalists (FAWE).

En 2005 elle participe à la mise en place de l'Association pour le Renforcement de l'Enseignement Supérieur pour les Femmes en Afrique (ASHEWA). Elle est aussi membre du Comité pour le prix de la Bonne Gouvernance et du Leadership en Afrique de la Fondation Mo Ibrahim et du Comité consultatif de la Banque Islamique de Développement (IIBD).
Aujourd'hui, Aïcha Bah Diallo est présidente internationale d'Aide et Action International.

Nous avons été aidés financièrement par le Programme alimentaire mondial. J'ai pu concrétiser ces réformes car j'avais beaucoup d'argent grâce à la banque mondiale, à la coopération française, aux Canadiens, aux Japonais, aux Américains, à l'Unicef et l'Unesco... Les cadres du ministère ont tous reçu une formation pour mieux travailler. Tous les inspecteurs d'académie ont un véhicule pour faire leurs inspections afin de combler les manques éducatifs. Quand je suis partie, je préparais la formation technique professionnelle car tout le monde ne peut pas suivre la voie royale. Je respectais la religion donc les chefs religieux ont accepté que les filles aillent à l'école.

mais « mes filles ». On me répondait qu'elles étaient déjà mariées ! Je demandais qu'on me les ramène. Celles qui n'avaient pas traversé la frontière pour se marier au Sénégal ou en Côte d'Ivoire, les parents les ramenaient. Elles sont revenues en classe. Et celles qui tombaient enceintes, l'école les reprenait.

Quelles ont été vos réformes quand vous avez été ministre de l'éducation ?

Quand j'ai été nommée, la première chose que j'ai faite, a été de mettre en place une politique éducative intersectorielle, en relation avec les autres ministères, celui de la Jeunesse, celui de la Santé, celui de la Communication, etc. Puis j'ai institué un comité où un membre de chaque ministère était représenté pour avoir une vision à court, moyen et à long termes. En premier j'ai travaillé sur le primaire, qui est la base. Ensuite j'ai insisté sur la remise à niveau des instituteurs, institutrices et des professeurs. Puis nous avons revu les programmes et les manuels scolaires sous l'angle de la parité. De même, les filles s'asseyaient derrière les garçons en classe, j'ai changé ça. Et j'ai trouvé des salles de classes qui soient près des communautés avec des lettres séparées et un point d'eau. J'ai demandé aux parents de s'impliquer dans une cantine.

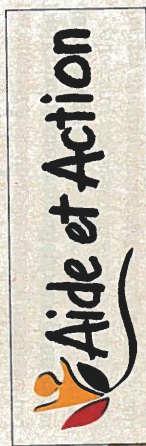
étudiaient en alternance. Au bout de trois ans, ils maîtrisaient le français et avaient un métier. Et on avait créé des passerelles pour aller dans le secondaire, grâce à l'Unesco.

Pourquoi êtes-vous partie du ministère de l'éducation ?

J'ai lutté contre la corruption. L'inspecteur de Conakry, a détourné de l'argent qui était destiné aux livres scolaires. Je l'ai mis en demeure de rembourser ou de quitter ses fonctions. Trois ans après, il a été nommé gouverneur de Conakry. Je ne pouvais pas accepter. Aussi ai-je regardé les postes vacants à la Banque Mondiale, à l'Unesco et à l'Unicef. J'ai été admise par mon profil, car j'avais réussi à redéployer tous les enseignants en négociant avec les syndicats. J'ai donné des indemnités d'éloignement aux enseignants. La Banque mondiale voulait que je fasse la même chose ailleurs. J'ai pu réaliser tout cela, grâce à mon équipe, j'ai délégué. C'est le secret de ma réussite. L'éducation est ma passion. Je suis à la retraite, mais je travaille toujours dans l'éducation.

Où est l'éducation des filles en Guinée aujourd'hui ?

Ça a continué à progresser. Mais avec la crise Ebola, les enfants ont perdu deux ans. Après cette crise, nous sommes entrés dans une série de grèves des enseignants qui perdurent et qui gênent les enfants, parfois de deux mois et demi. Les enfants à l'aise vont dans les écoles privées. Les autres enfants sont lésés. Il fallait trouver une négociation. Ça m'a fait mal au cœur. Mais on ne peut plus arrêter le mouvement de l'éducation des filles. Le développement durable ne peut être atteint que par l'éducation, qui réduit aussi les inégalités hommes femmes. L'éducation fait baisser la mortalité infantile et l'excision. ●



L'association Aide et action

Sans éducation, aucun progrès économique, social, sanitaire ou politique n'est possible pour Aide et Action, qui favorise, depuis plus de 35 ans, l'accès à l'éducation de millions d'enfants et d'adultes. Aide et Action travaille étroitement avec les enseignants, les populations, associations, gouvernements et autorités locales. L'association mène aujourd'hui près de 80 projets dans 19 pays d'Afrique, d'Asie du sud et du sud-est ainsi qu'en France - Europe, pour plus de 2 millions de personnes dont plus de 1,5 million d'enfants. Ses projets sont centrés autour de 9 domaines (éducation des petits, des femmes et des filles, des adultes, immigrants etc.)
Son objectif : agir sur ce qui empêche l'accès au savoir et à la connaissance. Cette association reconnue d'utilité publique et libre de toute attache politique et religieuse s'engage dans le respect de la liberté, de la solidarité, de l'équité et de l'intégrité. ● Association Aide et Action : www.france.aide-et-action.org